DÉPARTEMENT DE LA MEUSE

LA ROUTE LIGIER RICHIER

PÉRÉGRINATION
À LA RENCONTRE
D'UN SCULPTEUR
DE LA RENAISSANCE

SECONDE ÉDITION ENRICHIE
DANS LE CADRE DU 450ÈME ANNIVERSAIRE
DE LA MORT DE LIGIER RICHIER

Détail : Evanouissement de la Vierge - Retable de la Passion - Hattonchâtel

LIGIER RICHIER

DE BAR-LE-DUC À SAINT-MIHIEL

Ligier Richier naît vers 1500 à Saint-Mihiel (Meuse) dans un milieu d'artisans d'art. Ses œuvres jouissent déjà de son vivant d'une grande notoriété. Écrivains, érudits et voyageurs reconnaissent son génie créatif capable d'introduire de la vie dans la pierre, le bois ou la terre cuite. Montaigne, de passage à Bar-le-Duc en 1580, ne manque pas de témoigner son admiration à la vue de l'une de ses plus belles réalisations, hélas disparue, la Chapelle des Princes.

Si ses années de formation sont assez peu documentées, nous savons savons que Ligier Richier occupe dès 1530 la charge d'«imagier» du duc Antoine de Lorraine. Il se voit alors confier d'importants chantiers. Il exécute en 1533, alors qu'il est en résidence à Saint-Nicolas-de-Port, les portraits de la famille ducale, avant d'œuvrer au château de Koeur à la demande de la duchesse de Lorraine Renée de Bourbon. Autour de 1550, il travaille au chantier de la chapelle des Princes à la collégiale Saint-Maxe de Bar-le-Duc, aujourd'hui disparue, et réalise ainsi le retable en pierre de l'Annonciation dont il subsiste une Tête de Christ (Paris, Société de l'histoire du protestantisme français).

Très impliqué dans les affaires de la ville de Saint-Mihiel où il réside depuis 1535, et bénéficiant d'importants privilèges de par son statut, il reçoit en 1543 la charge de syndic de la cité. En 1559, en collaboration avec son fils Gérard, il réalise notamment les décorations éphémères de la ville de Saint-Mihiel pour l'entrée solennelle du jeune duc Charles III suite à son mariage avec Claude de France.

De confession protestante, et devant le durcissement de la politique ducale vis-à-vis de la Réforme consécutif au Concile de Trente, Ligier Richier fuit la Lorraine avec sa famille en 1564 et part se réfugier à Genève auprès de sa fille Bernardine et de son gendre. Il meurt à Genève quelques années plus tard, en 1566-1567. Son fils Gérard, à son retour à Saint-Mihiel en 1573, lui succède et prend la tête d'un atelier de sculpture, dont la réputation se poursuivra jusqu'au début du XVII[e] siècle.

Si l'étendue des œuvres de l'artiste sammiellois n'a pu parvenir jusqu'à nous, leur richesse et leur intensité n'en sont pas moindres. Au carrefour des influences champenoises, italiennes et flamandes, il a su allier une parfaite maîtrise technique à un sens aigu de l'expressivité, en créant à chaque fois de véritables mises en scène.

La route Ligier Richier vous invite ainsi à découvrir l'œuvre de cet artiste lorrain de la Renaissance, dont le génie créatif lui a valu d'être comparé à Michel-Ange.

Le circuit peut débuter à l'église Saint-Etienne de Bar-le-Duc où vous pourrez apprécier les sculptures du Christ et des deux larrons et du Squelette ou Décharné. La route vous conduit ensuite au village de Clermont-en-Argonne, où l'église Saint-Didier conserve une remarquable Sainte Femme au sépulcre attribuée à l'artiste, puis à l'église Saint-Martin à Étain qui renferme une Pietà exécutée par Ligier Richier. Vous pourrez vous rendre à la petite église de Génicourt-sur-Meuse bâtie au XVI[e] siècle et admirer la statue de la Vierge. Le circuit vous emmènera ensuite à Hattonchâtel, où l'église Saint-Maur conserve un imposant retable de la Passion du Christ. La route Ligier Richier se terminera enfin à Saint-Mihiel, village natalde l'artiste qui recèle trois de ses plus belles productions : La Pamoison de la Vierge à l'église abbatiale Saint-Mihiel, le Sépulcre ou Mise au tombeau à l'église Saint-Etienne, et enfin la figure de Sainte Élisabeth au Musée d'Art sacré de Saint-Mihiel.

Attention : Les horaires d'ouverture des sites sont donnés à titre indicatif au moment de l'édition du document. Susceptibles de modifications, il est utile de se renseigner pour en avoir confirmation. Rendez-vous aussi sur meuse.fr

ÉTAPE BAR-LE-DUC
ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE

L'exécution de la figure du du Squelette ou Décharné s'inscrit dans la commande que reçut Ligier Richier de Gilles de Trèves, chanoine-doyen de la collégiale Saint-Maxe à Bar-le-Duc, pour la décoration de la chapelle des Princes.

Ne subsistent plus aujourd'hui que quelques vestiges de l'ancienne collégiale Saint-Maxe qui fut détruite à la Révolution. Cette sculpture surmontait à l'origine le tombeau du cœur et des entrailles de René de Chalon, prince d'Orange et gendre du duc Antoine de Bar et de Lorraine, qui fut tué en 1544 lors du siège de Saint-Dizier par Charles Quint.

Dans un décor monumental, l'artiste choisit de figurer un squelette, debout, la tête dirigée vers le ciel, le bras gauche levé, évocation du «bras armé», emblème de la maison de Lorraine. De son bras droit replié contre son torse descend un cartouche sans inscription, symbole de l'anonymat de la mort. Ce type de représentation puise son influence dans la tradition des danses macabres en vogue au Moyen-âge, mais également dans les recherches menées au XVIe siècle sur l'anatomie. Ligier Richier rompt avec les images de cadavres en décomposition au sourire moqueur, en proposant une iconographie et une composition nouvelles, sublimées par une parfaite maîtrise du langage plastique.

Formée de deux éléments en pierre de Sorcy assemblés au niveau du bassin, l'œuvre a fait l'objet d'une restauration au début des années 2000 qui a permis de lui redonner toute son intensité.

LE SQUELETTE, MONUMENT DU CŒUR DE RENÉ DE CHALON

MILIEU DU XVIe SIÈCLE
PIERRE CALCAIRE
CLASSÉ M.H. LE 18-06-1898

CHRIST EN CROIX AVEC LES DEUX LARRONS

ATTRIBUÉS À LIGIER RICHIER
PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIe SIÈCLE
BOIS POLYCHROME
CLASSÉS M.H. LE 18-06-1898

Ces trois statues en bois polychrome placées dans le chœur de l'église Saint-Etienne devaient sans doute appartenir à un ensemble plus vaste, dont l'origine reste encore inconnue. Attribuées à Ligier Richier, elles se distinguent par une grande variété des attitudes et des expressions renforcée par la justesse anatomique.

Le Christ, le visage émacié, la bouche entrouverte et les paupières closes, manifeste une profonde douleur, rendue plus intense par la lourde couronne d'épines enfoncée sur son crâne. De par sa physionomie, la figure du Christ rappelle celles des Calvaires de Génicourt-sur-Meuse, de Briey et d'Hattonchâtel à la même période. Le mauvais larron se distingue par sa posture contorsionnée, aux lignes brisées, et son visage crispé, tandis que le bon larron, le visage calme, semble inspirer le renoncement

INFORMATIONS PRATIQUES

Du 1er avril au 12 mai :
vendredi, samedi et dimanche de 14h à 18h

Du 13 mai au 15 septembre :
tous les jours 10h30-12h30 et 13h30 -18h30

Du 16 septembre au 03 novembre :
vendredi, samedi et dimanche de 14h à 17h

Jours fériés : 14h à 18h

RENSEIGNEMENTS

Office de tourisme Meuse Grand Sud Bar-le-Duc

7, rue Jeanne d'Arc - 55 000 Bar-le-Duc
Tél: +33 (0)3 29 79 11 13
www.tourisme-barleduc.fr
accueil@tourisme-barleduc.fr

ÉTAPE CLERMONT-EN-ARGONNE

ÉGLISE SAINT-DIDIER

Cette statue proviendrait de l'église des Minimes à Verdun, aujourd'hui disparue. Elle aurait été achetée en 1829 et installée par son propriétaire parmi une Mise au tombeau dans la chapelle Sainte-Anne du château de Clermont-en-Argonne, avant de rejoindre son emplacement actuel dans l'église paroissiale Saint-Didier de Clermont-en-Argonne. Cette Mise au tombeau, entièrement reconstituée, se compose de six figures de styles et d'époques très différentes s'échelonnant de la première moitié du XVI[e] siècle à l'extrême fin du XVII[e] siècle. La Sainte Femme au sépulcre est sans conteste l'œuvre la plus intéressante du groupe, de par ses qualités plastiques et son raffinement, qui lui ont valu d'être attribuée à Ligier Richier. La force expressive caractéristique du style de l'artiste s'affirme dans le visage de la jeune femme qui manifeste à la fois de la tristesse et un sentiment d'effroi. Une grande attention a été accordée aux détails, notamment dans la délicate ceinture rehaussant la robe, les fines sandales découvrant les pieds de la jeune femme, mais surtout dans les élégantes passementeries et cabochons ornant le bonnet.

SAINTE FEMME AU SÉPULCRE

DÉTAIL

ATTRIBUÉE À LIGIER RICHIER
PREMIÈRE MOITIÉ DU XVI[e] SIÈCLE
PIERRE POLYCHROME
CLASSÉE M.H. LE 21-11-1905

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouverte toute l'année sur demande.

RENSEIGNEMENTS

Office de Tourisme du Pays d'Argonne
6 place de la république
55120 CLERMONT EN ARGONNE
Tél. +33 (0)3 29 88 42 22
www.tourisme-argonne.fr
www.centre-argonne.eu
tourisme.argonne@wanadoo.fr

ÉTAPE ÉTAIN

ÉGLISE SAINT-MARTIN

Le thème de la Vierge de Pitié connut un nouvel élan aux XV[e] et XVI[e] siècles. Traditionnellement, les représentations montrent la Vierge assise, tenant sur ses genoux le corps mort de son Fils. Ici, la composition est différente, présentant la Vierge agenouillée se penchant sur le corps mort du Christ, allongé à même le sol. Une profonde tristesse se dégage de l'œuvre, accentuée par le jeu subtil des mains et des regards. Marie, les yeux mi-clos, serre le bras gauche de son Fils contre elle, dont la tête vient reposer sur son épaule.

Cette sculpture aurait été commandée à Ligier Richier par Jacquemin Quiolt pour venir surmonter le monument funéraire de son épouse, Gilberte Marque, décédée en 1525. Disposée à l'origine dans une chapelle du cimetière de l'église d'Étain, elle fut installée un temps dans le chevet de l'église paroissiale, avant d'être déplacée dans la chapelle du Sacré-Cœur, à son emplacement actuel. Le socle reprenant la date de 1528 est moderne. Il remplace en effet l'épitaphe initiale qui précisait que cette «image» avait été exécutée en 1528. Si l'attribution de l'œuvre à Ligier Richier ne fut que rarement discutée, sa datation divisa les spécialistes. Il semblerait aujourd'hui que sa réalisation s'inscrive bien dans la première période de l'artiste sammiellois, et plus précisément dans la seconde moitié de celle-ci.

PIETÀ

ATTRIBUÉE À LIGIER RICHIER
PREMIÈRE MOITIÉ DU XVI[e] SIÈCLE
PIERRE
CLASSÉE M.H. LE 21-11-1905

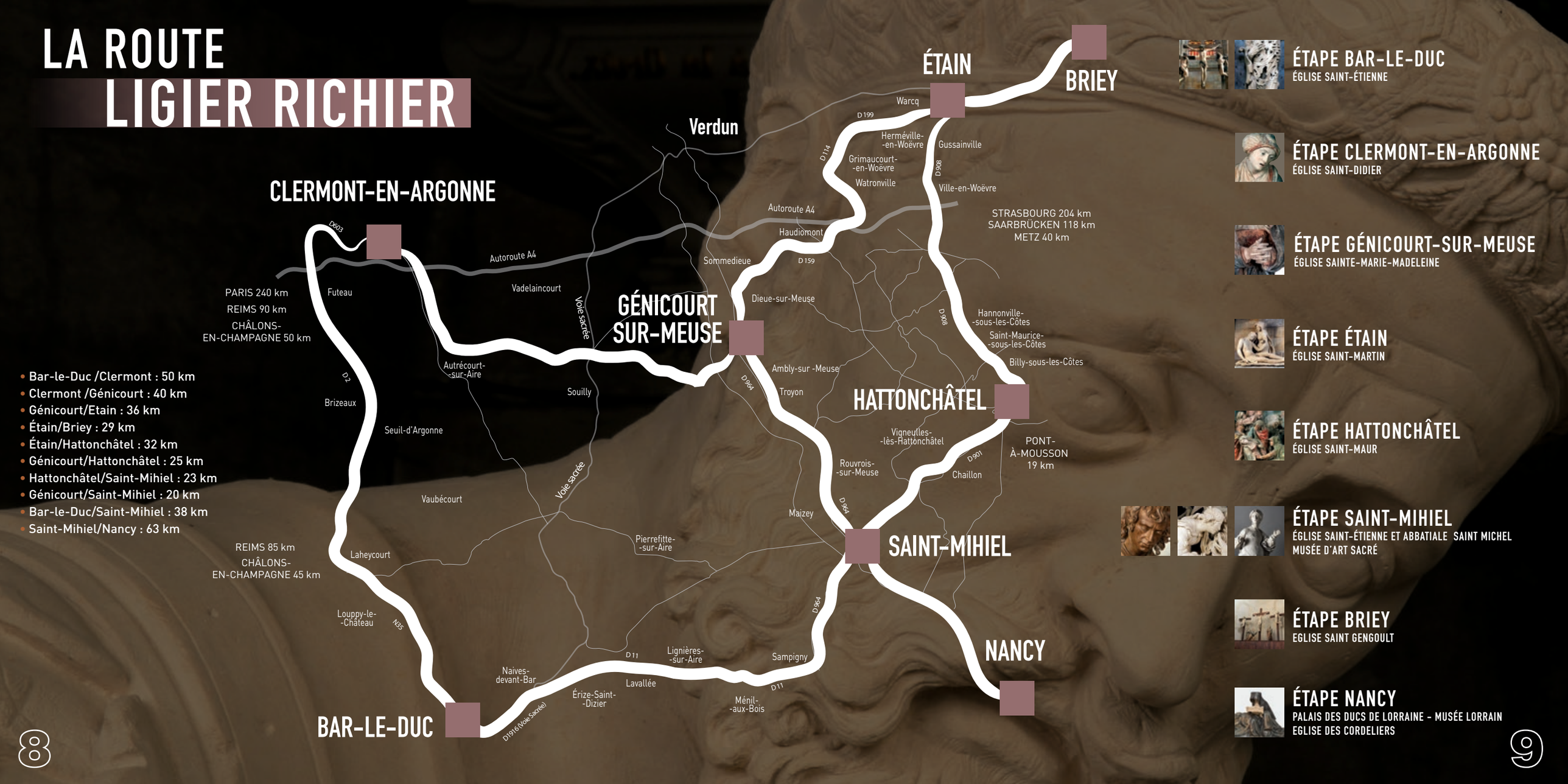
INFORMATIONS PRATIQUES

Ouverte toute l'année sur demande

RENSEIGNEMENTS

Centre culturel et touristique
du Pays d'Étain
2 rue des Casernes (quartier gare)
55400 ETAIN
Tél. : +33 (0)3 29 87 20 80
www.tourisme-etain.fr

LA ROUTE LIGIER RICHIER



- Bar-le-Duc /Clermont : 50 km
- Clermont /Génicourt : 40 km
- Génicourt/Etain : 36 km
- Étain/Briey : 29 km
- Étain/Hattonchâtel : 32 km
- Génicourt/Hattonchâtel : 25 km
- Hattonchâtel/Saint-Mihiel : 23 km
- Génicourt/Saint-Mihiel : 20 km
- Bar-le-Duc/Saint-Mihiel : 38 km
- Saint-Mihiel/Nancy : 63 km

ÉTAPE BAR-LE-DUC
ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE

ÉTAPE CLERMONT-EN-ARGONNE
ÉGLISE SAINT-DIDIER

ÉTAPE GÉNICOURT-SUR-MEUSE
ÉGLISE SAINTE-MARIE-MADELEINE

ÉTAPE ÉTAIN
ÉGLISE SAINT-MARTIN

ÉTAPE HATTONCHÂTEL
ÉGLISE SAINT-MAUR

ÉTAPE SAINT-MIHIEL
ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE ET ABBATIALE SAINT MICHEL
MUSÉE D'ART SACRÉ

ÉTAPE BRIEY
EGLISE SAINT GENGOULT

ÉTAPE NANCY
PALAIS DES DUCS DE LORRAINE - MUSÉE LORRAIN
EGLISE DES CORDELIERS

ÉTAPE GÉNICOURT-SUR-MEUSE

ÉGLISE SAINTE-MARIE-MADELEINE

Cette statue de la Vierge faisait partie à l'origine d'un Calvaire formé par la figure du Christ en croix et celle de Saint Jean, statues toujours en place dans l'église Sainte-Marie-Madeleine de Génicourt-sur-Meuse. L'ensemble était autrefois disposé sur une poutre de gloire à l'entrée du chœur.

Si l'attribution du Calvaire de Génicourt-sur-Meuse à Ligier Richier fut parfois mise en doute, des éléments stylistiques analogues sont venus la confirmer et rattacher l'ensemble à un même atelier. Malgré quelques maladresses principalement une certaine raideur des formes, une grande attention a été portée au rendu des expressions. Debout, la tête légèrement penchée sur la droite, la bouche grimaçante de douleur, la Vierge semble accablée par le chagrin, rappelant ainsi la figure de la Sainte Femme au sépulcre attribuée à Ligier Richier et conservée à l'église Saint-Didier à Clermont-en-Argonne. Le traitement des plis du manteau, et ceux du voile et de la guimpe encadrant le visage de la Vierge témoigne d'un remarquable souci du détail.

VIERGE

ATTRIBUÉE
À LIGIER RICHIER
PREMIÈRE MOITIÉ
DU XVI[e] SIÈCLE
BOIS POLYCHROME
CLASSÉE M.H.
LE 21-11-1905

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouverture sur demande.

RENSEIGNEMENTS

Office de Tourisme du Val de Meuse
43, Rue du Rattentout
55320 DIEUE-SUR-MEUSE
Tel. +33 (0)3 29 87 60 75
http://tourisme-val-de-meuse.eu/

RETABLE DE LA PASSION DU CHRIST
(H. 1,60m x L. 2,60m)
LIGIER RICHIER - 1523
PIERRE POLYCHROME
CLASSÉ M.H. SUR LA LISTE DE 1862

Daté de 1523, ce retable fut commandé par Gaucher Richeret, doyen du chapitre collégial d'Hattonchâtel, dont les initiales et les armes figurent sur l'écu placé au niveau du soubassement. Il s'est fait représenté dans la troisième scène du retable, agenouillé aux pieds de saint Maur, second évêque de Verdun. Les trois principales scènes de la Passion du Christ sont évoquées : le Portement de croix, la Crucifixion et la Déploration sur le Christ mort. Chacune des scènes est délimitée par un décor architecturé dont le vocabulaire décoratif emprunte à la Renaissance italienne : pilastres couronnés de chapiteaux à volutes, motifs d'entrelacs et de candélabres, etc. Si l'attribution du retable de la Passion du Christ d'Hattonchâtel à Ligier Richier fut parfois remise en cause, des éléments stylistiques comparables sont venus l'étayer et rattacher l'œuvre à la production de l'artiste. En effet, la composition révèle une parfaite maîtrise de l'espace conjuguée à un sens aigu du détail et du rendu des expressions, comme en témoigne la scène de la Déposition où les mouvements des personnages semblent comme suspendus, ou encore celle du Portement de croix, où l'image de la Sainte Face imprimée sur le voile de Sainte Véronique est traitée en faible relief.

ÉTAPE HATTONCHÂTEL

ÉGLISE SAINT-MAUR

RENSEIGNEMENTS

Mairie
25, bis rue Raymond-Poincaré
55210 VIGNEULLES-LES-HATTONCHATEL
Tel. +33 (0)3 29 89 30 73
contact@mairie-vigneulles.fr

ÉTAPE SAINT-MIHIEL
ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE

LE SÉPULCRE OU MISE AU TOMBEAU - (h : 1,80m)

LIGIER RICHIER
1554 – 1564
PIERRE
CLASSÉ M.H. SUR LA LISTE DE 1862

Restauré au début des années 2000, cet ensemble est sans contexte l'œuvre la plus aboutie des productions de Ligier Richier, comme le confirme la description plus qu'élogieuse de Dom J. de l'Isle en 1757 : « [...] travaillée avec tant d'art et de délicatesse qu'elle est regardée par les habiles connaisseurs comme une merveille du monde ».

Le groupe est formé de treize figures légèrement plus grandes que nature. Parmi elles celle du Christ mort portée par Nicodème et Joseph d'Arimathie, avec à ses pieds Marie-Madeleine. À droite du groupe, une femme, debout, tient la couronne d'épines. Au second plan, tandis que deux soldats sont en train de jouer aux dés sous le regard de Saint Longin, la Vierge est soutenue par Saint Jean et Marie Cléophas, accompagnés de l'Ange s'appuyant contre la croix.

Au dernier plan, Marie-Salomé prépare le tombeau pour l'ensevelissement du corps du Christ.

Le Sépulcre aurait été exécuté entre 1554, date de l'achèvement de la chapelle des Princes à la collégiale Saint-Maxe de Bar-le-Duc aujourd'hui disparue, et 1564, année du départ précipité de Ligier Richier pour Genève. Son fils Gérard l'aurait, à son retour en France, installé dans une des chapelles de l'église Saint-Etienne, à son emplacement actuel. Il devait probablement s'inscrire dans un programme plus vaste comportant une scène de crucifixion, ce qui pourrait expliquer la présence de personnages extérieurs aux représentations traditionnelles de la Mise au tombeau. Ce thème iconographique connut un grand engouement à partir du XVe siècle, notamment en Lorraine où sont conservée plus d'une quarantaine de «Mise au tombeau» sculptée en ronde-bosse.

La prouesse de l'artiste réside dans sa capacité à introduire du rythme et de la vie dans une scène dominée par la mort. Les personnages, saisis sur le vif, semblent s'animer sous nos yeux.

L'influence de l'art italien, dont Ligier Richier a pu s'imprégner à travers la diffusion dans toute l'Europe de gravures, se fait sentir dans sa parfaite maîtrise de l'espace et de l'anatomie. La souplesse des attitudes et de la gestuelle, le soin apporté au rendu des expressions des visages, et le raffinement des vêtements font de cette œuvre l'une des pièces majeures de l'art de la Renaissance en Lorraine.

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouverte toute l'année, en visite libre,
tous les jours de 9h à 18h en hiver
et de 9h à 19h en été.

RENSEIGNEMENTS

Office de tourisme Cœur de Lorraine
Rue du Palais de Justice
55300 SAINT-MIHIEL
Tel. +33 (0)3 29 89 06 47
www.coeurdelorraine-tourisme.fr
accueil@coeurdelorraine-tourisme.fr

ÉTAPE SAINT-MIHIEL
MUSÉE D'ART SACRÉ

Cette pièce exceptionnelle est venue enrichir les collections du musée d'Art sacré de Saint-Mihiel, grâce au legs de Dominique Reyre et « Mizou » Hutin. Cette œuvre se distingue en effet par son traitement stylistique témoignant d'une grande virtuosité. Une étude scientifique menée conjointement entre le Département de la Meuse, universitaires, historiens de l'art et conservateurs du patrimoine a permis d'étayer une attribution possible à Ligier Richier.

Épouse du prêtre Zacharie, Élisabeth est représentée au ventre bien arrondi. Sa posture et ses gestes démonstratifs laissent supposer qu'elle a fait partie à l'origine d'un groupe sculpté de la Visitation. Cet épisode est relaté dans l'Évangile selon saint Luc. « Avancés en âge », Élisabeth et Zacharie ne pouvaient avoir d'enfant. Pourtant, l'archange Gabriel annonça à Zacharie que sa femme enfanterait un fils et qu'ils lui donneraient le nom de Jean. Alors enceinte de saint Jean-Baptiste, Élisabeth reçut la visite de sa cousine Marie, peu après l'Annonciation. « Lorsqu'Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein ». C'est ce mystère de la Visitation qui est traduit dans la pierre. Du visage d'Élisabeth marqué par les signes de l'âge se dégage une expression presque extatique, renforcée par l'intensité du regard et les lèvres entrouvertes.

Le talent de Ligier Richier se révèle dans le soin apporté au traitement du costume. Le raffinement du vêtement n'est pas sans rappeler celui de la Madeleine du Calvaire de Briey. Les accessoires font écho à d'autres éléments portés par des figures féminines exécutées par l'artiste : le « nœud d'Isis » fermant la ceinture évoque celui ornant la robe de la Vierge lors de la Pâmoison, ou bien encore le fermail fermant la guimpe qui s'apparente à celui porté par la Sainte Femme de Clermont-en-Argonne. Les traits du visage de sainte Élisabeth sont caractéristiques de la typologie déployée par le maître : bourrelet marqué des paupières, arcade sourcilière tourmentée, nez aquilin, narines bien ouvertes, dessin ferme du philtrum*, dessin mouvementé de la lèvre supérieure, expressivité de la bouche et petit menton rond.

Des recherches en archives et une analyse des sources bibliographiques ont permis de dresser un premier historique du bien. Dans son ouvrage sur les Richier et leurs œuvres paru en 1883, l'abbé Charles Souhaut décrit très précisément une statue de Sainte Élisabeth accompagnée d'un « torse » de la Vierge, qui d'après lui proviendraient de la chapelle de la Visitation à l'église Saint-Étienne de Saint-Mihiel. L'auteur affirme les avoir vues dans la collection « Moreau » à Saint-Mihiel où elles seraient parvenues à une date indéterminée. Il rapporte également que, d'après l'historien de Saint-Mihiel Charles Dumont, les deux statues auraient été, en 1670, sur ordre de l'évêque de Verdun, démontées des autels latéraux en raison de leur état de conservation déplorable, jusqu'à ce que Léon-Charles Moreau (1843- ?) les trouvât dans un jardin de la rue des Tisserands. La statue de sainte Élisabeth aurait fait l'objet, selon l'abbé Souhaut, d'une restauration par Antoine-Gustave Watrinelle (1828-1913), sculpteur à Verdun. Ce dernier aurait « rejoint les fragments de la tête » et refait les avant-bras et les mains. Il semblerait que les deux œuvres soient restées en possession de la famille Moreau jusqu'en 1946, année où elles furent saisies à Dominique-Adolphe Moreau, dit de la Meuse (1880-1946) pour faits de collaboration avec l'ennemi nazi, puis vendues aux Domaines en 1950.

** fossette située entre le nez et les lèvres*

INFORMATIONS PRATIQUES

1er janvier au 31 mars / 1er novembre au 31 décembre
Du lundi au vendredi : 9h00 à 12h30 et 13h30 à 17h30
Samedi : 11h00 à 16h00

1er avril au 14 juin - Du lundi au samedi : 9h00 à 12h30 et 13h30 à 18h00
Dimanche : 13h30 à 18h00

15 juin au 15 septembre : Du lundi au vendredi : 9h00 à 18h00
Samedi : 9h00 à 12h30 et 13h30 à 18h00 - Dimanche : 13h30 à 18h00

16 septembre au 31 octobre : Du lundi au samedi : 9h00 à 12h30 et 13h30 à 18h00 - Dimanche : 13h30 à 18h00

RENSEIGNEMENTS

Musée d'Art sacré
1 rue du Palais de Justice - 55300 SAINT MIHIEL
Tél : + 33 (0)3 29 89 15 11 (Mairie)
Tél. +33 (0)3 29 89 06 47 (Office du tourisme)

communication.mairie@saintmihiel.fr
Contact: Gaëlle MONTEL

SAINTE ÉLISABETH
ATTRIBUÉE À LIGIER RICHIER
PIERRE CALCAIRE
MUSÉE D'ART SACRÉ, SAINT-MIHIEL
LEGS D. REYRE ET « MIZOU » HUTIN
© RÉGION GRAND EST
INVENTAIRE GÉNÉRAL / CLICHÉ BERTRAND DRAPIER

Pour aller plus loin :

Ligier Richier, Département de la Meuse, Serge Domini Éditeur, 2016

Paulette Choné, La Renaissance en Lorraine. *À la recherche du musée idéal,* Serge Domini, 2013

Association des amis de la Bibliothèque bénédictine de Saint-Mihiel, *Ligier Richier, un sculpteur lorrain de la Renaissance*, Éditions Vent d'Est, 2013

NOËL Bernard, CHONÉ Paulette, TARTARIN Jean-Luc - *Ligier Richier. La Mise au tombeau de Saint-Mihiel* - Éditions Serge Domini, 1999

BOURDIEU Catherine - *Ligier Richier, sculpteur lorrain* - Citédis, 1998.

Ligier Richier et la sculpture en Lorraine au XVIe siècle - Catalogue d'exposition, Bar-le-Duc, Musée barrois, 1985.

BEAULIEU Michèle - *Ligier Richier vers 1500-1567 - Chronologie et attributions.* - Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français, 1986, pp.7-23.

DENIS Paul - *Ligier Richier, l'artiste et son œuvre* - Paris/Nancy. Éditions Berger-Levrault, 1911.

ÉTAPE SAINT-MIHIEL

ÉGLISE ABBATIALE SAINT-MICHEL

Saint Jean est en train de soutenir dans sa chute la Vierge défaillante après la mort de son Fils. Saisissant la Vierge sous les aisselles, Saint Jean est vêtu d'une longue tunique boutonnée au col, recouverte d'un manteau noué à l'épaule droite par une agrafe en forme de boucle.

Cette scène de l'évanouissement de la Vierge est tirée d'un évangile apocryphe des Actes de Pilate, attribué au pseudo Nicodème. Ce thème connut un certain succès à partir du XV^{e} siècle.

Exécuté dans du bois de noyer autrefois polychrome, de taille grandeur nature, ce groupe faisait partie à l'origine d'un ensemble de neuf figures comprenant «un crucifix accompagné de la Sainte Vierge de Pitié soutenue par Saint Jean, de Saint Longin, de Marie-Madeleine, des quatre anges qui tenaient chacun un calice pour recevoir le sang du Seigneur». C'est en effet la description qu'en fit le champenois Nicolas Chatourup dans son journal de voyage en 1532 lorsqu'il se rendit à l'église abbatiale Saint-Michel à Saint-Mihiel. Aujourd'hui, seul le groupe de La Pâmoison de la Vierge subsiste ; les autres sculptures auraient péri dans les destructions révolutionnaires.

La justesse anatomique, le soin accordé au rendu des expressions des visages, et la parfaite maîtrise du traitement des drapés accompagnant le mouvement de la Vierge, participent au caractère pathétique de la scène. La Vierge semble en effet s'écrouler sous nos yeux sous le poids du chagrin. Empreinte à la fois de naturel et de gravité, cette sculpture compte parmi les pièces maîtresses de l'artiste sammiellois.

On ne manquera pas de signaler la présence au n°7 de la rue Haute-des-Fosses à Saint-Mihiel d'un exceptionnel plafond à caissons en terre cuite attribué à Ligier Richier. Venait s'ajouter à la décoration un remarquable couvrement de cheminée en pierre de Saint-Mihiel, aujourd'hui conservé à la mairie de Han-sur-Meuse.

LA PÂMOISON DE LA VIERGE

LIGIER RICHIER
AVANT 1532
BOIS, AUTREFOIS POLYCHROME
CLASSÉE M.H. LE 31-05-1897

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouverte toute l'année, en visite libre, tous les jours de 9h à 18h en hiver et de 9h à 19h en été.

RENSEIGNEMENTS

Office de tourisme Cœur de Lorraine
Rue du Palais de Justice
55300 SAINT-MIHIEL
Tel. +33 (0)3 29 89 06 47
www.coeurdelorraine-tourisme.fr
accueil@coeurdelorraine-tourisme.fr

CALVAIRE

BRIEY (54), ÉGLISE SAINT-GENGOULT
ATTRIBUÉ À LIGIER RICHIER
PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIE SIÈCLE
BOIS POLYCHROME
CLASSÉ M.H. LE 21-03-1904
© MAIRIE DE VAL DE BRIEY

DÉTAIL CALVAIRE (RESTAURÉ)

ATTRIBUÉ À LIGIER RICHIER
ÉGLISE ST-GENGOULT - BRIEY
© INVENTAIRE GÉNÉRAL
REPRO. G.COING

ÉTAPE BRIEY

EGLISE SAINT-GENGOULT

Erigé au départ dans l'ossuaire du cimetière puis mis à l'abri au château de Montesquieu à la Brède dans le Bordelais en 1939, le calvaire attribué à l'école de Ligier Richier est installé depuis 1952 dans le chœur de l'église St Gengoult.

Le calvaire nous est parvenu dans son intégralité. Il est sculpté dans le bois et groupe 6 personnages de taille humaine : le Christ – les deux Larrons – la Vierge – St Jean et Madeleine.

Un document daté de 1534 et signé d'Augustin Rosières, alors évêque de Bâle, vicaire général du diocèse de Metz, concède des indulgences aux personnes venant prier devant le calvaire. Le Christ et les deux Larrons présentent une indéniable parenté avec ceux du Calvaire de Bar le Duc. La Vierge et St Jean sont d'esprit gothique. La Madeleine, en plein mouvement, porte sur son visage les traits de la pécheresse repentie. On appréciera la reproduction fidèle du vêtement aux manches à « crevés ».

Le Calvaire a été restauré en 2010 au Centre Régional de Restauration et Conservation des Oeuvres d'Art à Vesoul. Sa dernière restauration datait de la fin de la seconde guerre mondiale et s'était effectuée à Paris.

RENSEIGNEMENTS

Communauté de communes du Pays de Briey (CCPB)
Accueil Tourisme et Loisirs

Place de l'Hôtel de Ville
54150 BRIEY
Tel. +33 (0)3 82 46 33 22.

ÉTAPE NANCY

PALAIS DES DUCS DE LORRAINE – MUSÉE LORRAIN
EGLISE DES CORDELIERS

GISANT DE LA DUCHESSE PHILIPPE DE GUELDRE

LIGIER RICHIER

CALCAIRE - APRÈS 1547

PROVENANCE : ANCIEN MONASTÈRE DES CLARISSES, PONT-À-MOUSSON (54)

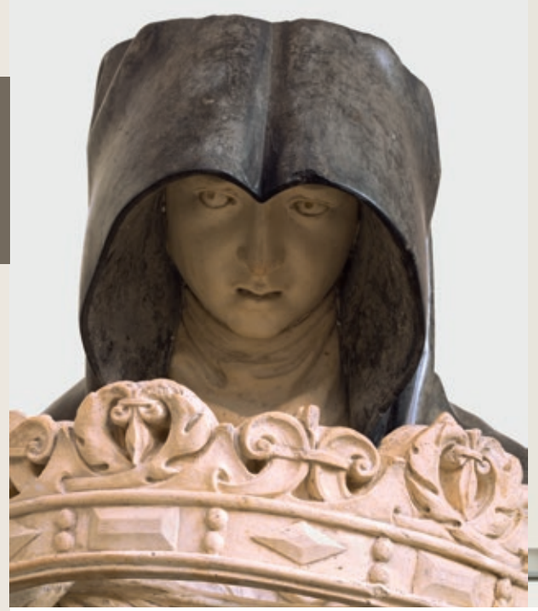
DÉPÔT DE L'ETAT INV. D.2006.0.1080

CLASSÉ M.H LE 1 – 11 – 1846

Seconde épouse de René II de Lorraine (1451-1508), Philippe de Gueldre se retira en 1519 au couvent des clarisses de Pont-à-Mousson où elle mourut en 1547, à l'âge de 82 ans. Son testament stipulait qu'elle devait être inhumée très simplement dans le cimetière du monastère. L'emplacement de sa sépulture devait être indiqué par une simple croix dont le piédestal était orné d'une tête de mort, d'un squelette et d'inscriptions témoignant du mysticisme de la duchesse.

Mais ses descendants décidèrent de commander un monument plus digne de leur illustre aïeule. Sur un tombeau de marbre noir, Ligier Richier sculpta le gisant de la duchesse de Lorraine représentée en habit de clarisse, la tête légèrement de côté reposant sur un coussin. Son visage, aux rides marquées, révèle une grande expressivité. Aux pieds de la défunte, une jeune clarisse, agenouillée, soulève de ses mains une couronne royale qui rappelle les titres de celle qui fut reine de Sicile et de Jérusalem ainsi que duchesse de Lorraine et de Bar. Au traitement soigné des drapés s'ajoute un savant équilibre des contrastes, entre le visage de la duchesse et celui juvénile de la clarisse exprimant la douleur, contribuant ainsi à renforcer l'impression de solennité.

La sculpture échappa aux destructions de la Révolution et fut installée en 1823 dans l'église des Cordeliers. La restauration de l'œuvre entreprise en 2012 a permis de révéler que le sculpteur avait utilisé trois calcaires de couleurs différentes permettant ainsi un jeu chromatique et des effets de matière exceptionnels.



MONUMENT FUNÉRAIRE DE RENÉ II DE BEAUVAU ET DE CLAUDE DE BAUDOCHE

© MUSÉE LORRAIN, NANCY - PHOTO MICHEL BOURGUET

GISANT DE PHILIPPE DE GUELDRE - ENSEMBLE ET DÉTAIL
LIGIER RICHIER

© MUSÉE LORRAIN, NANCY - PHOTO MICHEL BOURGUET

MONUMENT FUNÉRAIRE DE RENÉ II DE BEAUVAU ET DE CLAUDE DE BAUDOCHE

LIGIER RICHIER - VERS 1550 - CALCAIRE

Issu d'une famille angevine installée en Lorraine depuis la fin du XV^e^ siècle, René II de Beauvau participe aux côtés du duc Antoine à la bataille d'Agnadel en 1509 puis devient maître d'hôtel ordinaire du duc, gouverneur de la ville et du château de Darney, sénéchal du Barrois et bailli de Saint-Mihiel. En 1547, à la mort de son frère, il relève le titre de baron de Beauvau et devient sénéchal de Lorraine. Son épouse, Claude de Baudoche, dame de Pange, descend d'une des familles du patriciat de Metz.

Après la mort de cette dernière en 1541 puis de son mari en 1549, un monument funéraire est réalisé dans l'ancienne chapelle castrale de Noviant-aux-Près (Meurthe-et-Moselle), nécropole de la famille de Beauvau. En 1866, lors de la reconstruction de l'église, les deux gisants sont transférés au Musée lorrain.

Attribués depuis le XIX^e^ siècle à Ligier Richier, les deux sculptures ont été restaurées peu après leur arrivée au musée par le sculpteur Jorné Viard qui réalise le lion et la levrette portant les armes du couple, symbolisant la force et la fidélité. Les deux époux sont représentés de manière traditionnelle, les mains jointes, allongés sur une dalle de pierre. Claude de Baudoche est habillée d'une longue robe sur laquelle apparait un chapelet suspendu à la taille. Revêtu d'une armure, René de Beauvau porte au côté gauche son épée. La cotte d'armes placée sur l'armure est aux armes de la famille de Beauvau (quatre lionceaux cantonnés de gueule, armés, lampassés et couronnés) et de Craon (losangé d'or et de gueule).

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouvert toute l'année du mardi au dimanche
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h
Fermé le lundi et les 1^er^ janvier, 1^er^ mai,
14 juillet, 1^er^ novembre et 25 décembre

RENSEIGNEMENTS

Palais des ducs de Lorraine – Musée lorrain
64, Grande rue - 54000 NANCY
Tél. : + 33 (0)3 83 32 18 74
http://www.musee-lorrain.nancy.fr
museelorrain@mairie-nancy.fr

La route Ligier Richier s'est enrichie d'une proposition artistique majeure.

En Meuse il a été commandé à 6 artistes meusiens la création d'une œuvre, réponse contemporaine installée à proximité, en résonance des sculptures magistrales de Ligier Richier.

Ainsi à chacune des étapes vous pourrez les découvrir, créant la dualité si marquante de la Renaissance, entre Histoire et modernité.

Le Sépulcre ou Mise au tombeau (détail)
Saint-Mihiel

Comité Départemental
du Tourisme de la Meuse
33 Rue des Grangettes
55000 BAR LE DUC
Tél. (33) 0 3 29 45 78 40
www.tourisme-meuse.com
contact@tourisme-meuse.com

LE DÉPARTEMENT meuse **musees-meuse.fr**

Agence RICH'COM
Photos : *© François Janvier - Service Conservation et valorisation du patrimoine et des musées - CDT Meuse*
Textes : *Marion Méraud, Maryline Nicollet, Pierre-Hippolyte Penet*